

ce mariage. Mon père, l'avait considéré comme une dette d'honneur; il fut inflexible, lui, qui m'avait constamment entourée de la tendresse la plus ingénieuse; il exigea durement, il ne voulut écouter aucun refus, et je devins bien coupable. Je me confiais à une jeune fille qui partageait mes travaux; elle me conseilla de me soustraire par la suite à ce qu'elle nommait une tyrannie. Je l'écoutai, et il y a quatre jours que j'ai quitté mon père. Hier Marie, cette amie dont je partageais le logement, pour, disait-elle, distraire ma douleur, me jeta de costume sur les épaules, et m'entraîna à l'Opéra. Nous n'y devions rester qu'un instant; mais elle y passa toute la nuit. Elle reconnut et accueillit ces jeunes gens. Je voulais résister, mais que faire? Je ne pouvais à cette heure partir seule. Je la suivis. Et combien j'ai souffert! que de larmes ont mouillé mon masque, durant ce bal!

Et Julie hésita un instant; puis, elle continua: — Et je fus bien heureuse un moment, pour quoi ne l'avouerais-je pas? quand je me vis sous votre protection; je fus rassurée: je vous avais tout d'abord reconnu; et je ne doutai point que vous ne me sauviez de cet affreux désordre. — Et maintenant, mademoiselle, que voulez-vous faire? — Oh! monsieur, j'irai me jeter aux pieds de mon père, je le supplierai, il faudra qu'il me pardonne, et quand, par la mémoire de ma mère, je lui affirmerai qu'il peut me recevoir, que son nom est toujours pur et respectable, s'il m'écouterait; oui, il jugera sa fille assez punie par toute les douleurs que j'ai subies depuis trois jours; il cèdera à ma prière, à mes larmes, à mon désespoir. — Peut-être ignore-t-il? dit Alfred. — Non, j'ai été vue avec vous, en descendant de la voiture. Cet homme qui a poussé un cri de surprise est celui même que j'étais devant épouser. Tandis qu'elle lui parlait, Alfred avait observé Julie avec une scrupuleuse attention; et étudiant chacune de ses paroles, il interrogeait son regard, le mouvement de ses bras, son agitation pour s'assurer de la vérité de son récit. Julie supportait cet examen sans presque s'en apercevoir, et quand elle eut fini, Alfred se leva avec une décision remarquable, et comme un homme qui a pris une formelle résolution, il lui dit: — Eh bien! mademoiselle, si vous le permettez ce sera à moi qui vous reconduirai au capitaine Lannoy, et peut-être moi aussi serai-je écouté quand j'affirmerai sur l'honneur que sa fille n'a pas cessé de mériter sa tendresse; quelle qu'elle ait été son imprudence, vous voyez que je suis sévère.

Il ramena alors soigneusement son domino sur les épaules de Julie, lui couvrit la tête d'un foulard et fit avancer une voiture; puis, lançant un regard à la jeune fille, il sortit avec elle, laissant ses amis plongés dans la stupide somnolence de la débauche.

La voiture les entraîna rapidement; ils arrivèrent rue Croix-des-Petits-Champs. Quand ils descendirent, Julie pouvait à peine se soutenir, elle semblait près de défaillir, et pendant qu'ils montaient un escalier étroit, Alfred fut obligé de soutenir sa compagne; ils frapperent enfin au quatrième à la porte d'un léger tintement; elle s'ouvrit, et à peine entendirent-ils qu'une voix s'écria: — La voilà! C'était celle de l'homme qui l'avait aperçue le matin même.

— Elle ose revenir, dit d'un accent irrité un homme âgé, le front coupé par une large cicatrice, qui s'avança rudement vers Julie; elle était agenouillée, et son front se courbait douloureusement sous la colère du capitaine. — Vous voilà donc, misérable fille; puis, s'adressant à Alfred: — Et vous, monsieur, venez-vous donc ici m'insulter! avez-vous trouvé dans votre sale orgie l'audace de ramener ici cette femme perdue. — O mon père, grâce, murmura Julie. — Capitaine